

# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## FICHER - REPERTOIRE DE LECTURES

Au nom du groupe C.E.L. de la Vienne, j'ai présenté le travail que nous avons coopérativement réalisé cet hiver à une dizaine de camarades lors des réunions du fichier à Montpellier.

Les camarades alors présents au Congrès ont été satisfaits de la présentation et de l'esprit de l'embryon du fichier de lectures. Nous avons, en effet, dépouillé systématiquement une cinquantaine de livres de tous les cours, en inscrivant un seul centre d'intérêt par feuille et en sériant par niveau. Chaque lecture a été au mieux de la pensée du moment reportée à tous les intérêts possibles. Après avoir réparti les ouvrages et rassemblé les feuilles de dépouillement, j'ai numéroté les feuilles C.I. et ainsi pu réunir toutes les lectures d'un même complexe sans risque d'erreurs, recoupements, redoublements.

Systématiquement, nous reprenons les premiers intérêts et mettons au net. Les C.I. de la numération I sont bientôt prêts et je pourrai, sous quelques jours, les adresser à C. Freinet grâce à la collaboration de Bastière, de Civaux, qui me donne un rude coupe de main.

Mais il nous faut encore la collaboration de nombreux camarades pour que notre outil de travail comporte le moins de manques possible.

Tout d'abord, comment pensez-vous que nous puissions l'éditer? Dans la Vienne, nous opinons pour la forme B.E.N.P., mais chaque page garderait son verso blanc, sa numérotation, pouvant ainsi éventuellement être collée, comme fiche. Qu'en pensez-vous ?

Afin d'éviter aux camarades un travail fastidieux, voici la liste des ouvrages dépouillés en entier :

Nos belles lectures (Nathan) .....	FE
id. ....	CM2
id. ....	CE
id. ....	CP
Lectures choisies (Vadroit) .....	CS - CEP
Langue française (Vadroit) .....	CS - CEP
id. ....	CM
Nouveaux textes de lecture (Auriac)....	CS - FE
id. ....	CM2
id. ....	CM1
id. ....	CE2
id. ....	CP
Doux parler de France .....	FE
id. ....	CS1
Le pain au lièvre, de J. Cressot	

Le livre unique français (Dumas).....	CM - CS
id. ....	CS
id. ....	CM
id. ....	CE
Pays de France de Cercies et Sauvestre.	CS - FF
id. ....	CM
Les textes vivants .....	CEP
id. ....	CM
id. ....	CE2
id. ....	CE1
Aimons à lire .....	CM2
id. ....	CE1
Pages africaines et françaises	
Lectures et travaux .....	CEP
id. ....	CM
Pour bien lire .....	CS - FE
id. ....	CM
Lecture Souché .....	CS2 - CM
id. ....	CM2 - CS1
id. ....	CM
id. ....	CE2
id. ....	CE1
La lecture expressive et le français (Souché)	CM
Initiation à notre langue (Mignot).....	CE
La langue française (Brandicourt).	
Lectures modernes (Aubin) .....	CS
id. ....	CE2
id. ....	CE1
L'enseignement complet du français (Pruette et Pieuclet)....	CMI et 2
id. ....	CE1 et 2
Le Français (Lyonnet) .....	CM2
id. ....	CE
Choix de lectures (Mironneau).....	CE1
La petite basse-cour .....	CP
Dans la ronde des métiers et des jours....	CP
Les textes littéraires C.E.P. (Nougé)	
Des histoires et des images .....	FE
id. ....	CM
Jolies d'enfant (Combiér) .....	CP
Dans les documents que j'ai reçus et qui ont été collectés par la C.E.L., j'ai relevé en plus :	
Le livre des quatre saisons (Pérochon)	
Avec l'oncle Emile	
Bridinette	CE - CM
Famille Forestier	
Fauvette et ses frères	
La chaumine	
Lectures enfantines, de Bouillet	
Lectures du Languedoc	
Le sentier fleuri	
Mes belles poésies	
Voici des roses.	
Qui pourrait m'adresser au plus vite les références d'édition de :	
Lectures du Languedoc	
Avec l'oncle Emile.	

De plus, j'ai des fiches très bien établies qui font mention d'un Launay CE.

Quelles sont les références d'édition ? Je n'ai pu les découvrir chez mon libraire, d'après ses répertoires.

Je suis persuadé que bien des camarades possèdent des richesses dans leurs fichiers dont ils n'ont osé se séparer.

Or voici, prêt à l'édition, des fiches sur la numérotation l et qui vont être éditées pour bien longtemps. Camarades, nous sommes au pied du mur, si dans vos fiches numérotées l vous avez des références de livres non exploités, adressez-les moi, non pas demain mais tout de suite. Dans quinze jours, il sera trop tard. Je vous donne l'assurance de vous les retourner, huit jours après la réception, afin de ne pas vous gêner dans le fonctionnement de votre classe. Vous qui connaissez l'ampleur du travail pour l'avoir débuté, coopérez. Il ne faut pas que nous nous contentions d'à peu près. Je compte sur vous.

J'ai lancé un appel à S. Daviault, car très souvent les parts du C.E. sont moins importantes que les autres. Ainsi, que nos camarades des petites classes me confient leurs richesses. Ils ne le regretteront pas.

J'ai enfin repéré des C.I. insuffisamment garnis. Avec la même rapidité, qui m'adresse des références sur :

*les glaciers*

*la brume, le brouillard*

*les plages*

*l'aspect des côtes (galets, dunes, falaises, rochers)*

*l'été*

*les vacances d'été (activités)*

*le vent — au niveau C.M. ou C.E. ?*

Envoyez-en même une seule, même, encore, si elle est comprise dans les livres dont je donne la liste, car des oublis se sont inévitablement produits.

Un camarade a particulièrement bien dépouillé les C.I. : l'eau, la nuit, dans Jean-Christophe. Qui se charge de ce livre (attention : 1 C.I. par fiche ! sinon comment voulez-vous que je m'en sorte ?).

Qui pourrait se charger de Jacques Thibault ? Premier de Cordée ? Là, vous aurez peut-être plus de temps, n'oubliez pas qu'il y a encore 8 numérotations à sortir !

A tous les camarades qui vont nous rendre service, merci !

MORISSET, Chauvigny (Vienne).

R. HUREL, précédemment à Bir M'cherga, (Tunisie), fait part à ses camarades de sa mutation d'office à Djebel Abiod, entraînant la disparition des « *Mâriers* » et la cessation de la correspondance et des échanges.

## Le problème complexe des colonies de vacances

Deux mois à peine nous séparent maintenant des prochaines grandes vacances et de l'ouverture des Colonies d'Enfants. Nous n'avons point la sotte ambition, à la C.E.L., de suppléer aux C.E.M.E.A., ni l'intention d'ignorer leur magnifique activité. D'ailleurs, presque tous nos camarades qui s'intéressent à la question des colonies sont affiliés aux C.E.M.E.A., collaborent étroitement avec eux et apprécient hautement les services rendus par ces organismes.

Cependant, nous pensons que les techniques Freinet et, surtout, l'esprit qui préside à leur utilisation dans les classes, peuvent nous permettre de concevoir une formule nouvelle de colonie.

Je sais bien que cet adjectif, « nouvelle », venu malencontreusement sous ma plume, pourrait faire surgir une polémique aussi vaine que celle dont certains se gargarisent encore à propos du même adjectif accolé au mot éducation. Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'au sein même des C.E.M.E.A., et depuis leur création, la conception de la Colonie de vacances a évolué. Il n'est que de relire la belle collection de « Vers l'Education Nouvelle » pour s'en convaincre.

Sans toucher au fond du problème, et en gros, nous pouvons constater que la colonie dite éducative a été une indispensable réaction contre la colonie garderie. Il semble, à présent, qu'une non moins nécessaire réaction contre la colonie trop éducative fasse redécouvrir le mot vacances, que l'on avait eu tendance à oublier.

C'est justement par la confrontation de nos expériences isolées, par la préparation d'expériences coopératives plus planifiées, si je puis dire que, grâce à une adaptation de nos techniques et grâce à l'esprit C.E.L., nous pouvons espérer apporter notre contribution aux C.E.M.E.A. Cela, en toute camaraderie, et dans la poursuite d'un idéal commun.

Il est des Colonies où, à grands renforts de soupe, de siestes massives, d'interdictions, de précautions, de tyrannies diverses et graduées, on se contente d'engraisser des gosses. Il en est d'autres où le directeur et les moniteurs trop zélés ont rapporté de leurs stages de formation des dizaines et des dizaines de spécialités, toutes plus importantes et plus « éducatives » les unes que les autres. Des colonies où on fait de tout, du théâtre, des marionnettes, du scoutisme, des danses, du modelage, des marches, de la patatographie, des nœuds avec des cordes, des travaux de terrassement, du jardinage, des agrès, des compétitions sportives, etc., etc. Autant d'activités qui trouvent péniblement leur

place dans un horaire surchargé, qui sont imposées aux enfants dans un délire de coups de sifflets, voire même avec quelques admonestations plus ou moins mesurées.

Pas une minute de répit du réveil à la sieste et du début de l'après-midi au coucher. On chante sur ordre, avant et après les repas, comme un rite inviolable à respecter à tout prix. On chante en marchant, en traversant les villages, pour brailler plus fort et avec plus d'ensemble que la colonie voisine. Gare à celui qui finit par avoir une indigestion de canons et de chœurs, qui a le front de considérer son moniteur comme un petit adjudant imbu de sa jeune et souveraine autorité conférée par le sifflet et l'ombre de moustache naissante ! Gare à celui qui ne trouve pas plaisantes les subtilités et les régularités des occupations journalières, qui rêve d'une chasse aux papillons, d'un farniente d'une heure dans l'herbe d'un sous-bois, d'un isolement provisoire avec ou sans livre, ou d'une calme promenade décidée un soir, sur la proposition spontanée d'un copain de l'équipe !

Il est des colonies où le directeur est invisible et trône quelque part dans un bureau secret. Il en est d'autres où le directeur est partout, où il écrase les moniteurs sous l'amas de ses connaissances, de ses astuces de ses trucs et où il leur enlève, sans vergogne, toute autorité sur les enfants, hors de sa présence, car il s'immisce trop souvent dans la vie de chaque groupe. Il croit naïvement être l'âme de sa colonie, alors qu'il imite, à son insu, la fameuse mouche du coche.

L'année dernière, mon ami Horte, de Perpignan, et moi-même, avons eu la responsabilité d'une petite colonie de montagne. Discutant de tous ces problèmes, avant le démarrage, nous avons pris, en plein accord, une décision que nous nous engageons à tenir coûte que coûte, même si elle devait paraître bizarre à certains, paresseuse à d'autres, dut-elle même nous créer des ennuis ou s'avérer utopique. C'était une expérience à tenter. Nous avons la fierté d'affirmer qu'elle fut concluante.

La voici sommairement résumée :

N'ayant aucune crainte en ce qui concerne la nourriture, le personnel de cuisine était au-dessus de tout éloge, — et nul n'ignore qu'une bonne cuisinière est aussi nécessaire à la colonie qu'un bon directeur, — il nous était loisible de donner une grande liberté à nos gosses, bien nourris et assurés d'un repos suffisant.

Notre colonie devait devenir rapidement une petite société vraiment démocratique. Rien ne devait être décidé, dans la mesure du possible, sans prendre l'avis des intéressés et sans discuter leurs raisons. Si l'auto-

discipline se relâchait parfois, les sanctions prises en assemblées plénières, devaient être expliquées, commentées et comprises. Nous prenions l'engagement, tout en prévoyant de larges tranches de **temps libre** dans la journée, de nous en tenir aux activités proposées par les équipes, ou aux jeux-travaux qui répondaient au désir du plus grand nombre. L'emploi du temps de la journée, affiché au panneau mural ne fut jamais élaboré qu'en plein accord avec les moniteurs et les chefs d'équipe. Il n'était rédigé qu'au cours de cette réunion. Nous décidions, en outre, tout en restant constamment à la disposition des moniteurs et des colons pour les conseiller, les aider, de ne suppléer à la carence ou au manque d'expérience du moniteur, que le moins possible et toujours à la demande motivée de chaque groupe. Une excursion dans une région dangereuse, une initiation à un jeu d'exploration, une sortie de la journée, furent les rares occasions d'expliquer notre présence à la tête d'un groupe d'enfants.

En ce qui concerne les veillées, elles ont été constamment préparées hors de notre présence et nous avons toujours ignoré le programme avant de le voir se dérouler sous nos yeux. Bien sûr, il nous est arrivé de participer, nous aussi, à des veillées ou à des feux de camp, par des lectures, des contes, des jeux. Mais l'enfant a toujours conservé la nette sensation d'avoir lui-même composé le programme dans sa plus grande partie, d'avoir fait œuvre utile, d'avoir créé quelque chose de beau ou de plaisant.

Au cours de nos journées, nous avons fait, nous aussi, un peu de tout, mais sans rien systématiser, sauf l'élaboration du journal-souvenir de la Colonie auquel on travaillait librement au cours des séances à l'intérieur, ou pendant les orages. Tout le reste venait à son heure, était demandé ou abandonné si la motivation n'était pas suffisante.

Je n'ai pas la place ici d'entrer dans le détail. Je dirai, tout en vrac, que nous avons eu des ateliers de modelage, de dessin libre (couleurs C.E.L. à la colle), de linogravure, de jeux dramatiques, que nous avons utilisé le limographe, très peu l'imprimerie, le pick-up pour des auditions de disques commentés, le micro, la radio, le cinéma, que nous avons donné une gentille fête de la colonie... Je voudrais seulement préciser un peu ce qui touche au chant et à la danse.

Nous avons appris de nombreux chants, en français, en catalan, en langue d'oc. Mais nous chantions surtout quand le plus grand nombre en avait envie, en éprouvait le besoin, car le besoin de chanter est aussi une réalité. Dans les sorties, un chant préludait, lancé par tel ou tel, repris en chœur souvent par tous les autres. A l'intérieur, on s'attachait à

bien chanter, sans forcer la voix, à l'aide du disque, de temps en temps. Des camarades qui nous rendaient visite, quand on leur connaissait une belle voix, étaient sollicités pour nous apprendre un chœur. Avec la « Canso de la Margarideta », l'un d'eux nous apportait des souvenirs personnels sur le héros catalan Torcatís. D'autres, arrivant de Nice, nous chantaient une romance italienne religieusement écoutée.

Nous avons dansé aussi. De bonnes élèves de cours de danses parisiens ou perpignanais ont fait des pointes gracieuses sur la « Berceuse » de Fauré, ou le « Moment musical » de Schubert, ainsi que sur la « Valse des Fleurs », de la C.E.L. Des groupes de fillettes et des groupes mixtes ont interprété, avec un ensemble étonnant, et avec ce sens du rythme si particulier aux Catalans, des sardanes, un ballet, l'entrellisada, la cascaballada. Danses classiques, folkloriques, parodies, même, dues à l'inspiration d'un clown en herbe, décidées et répétées en une seule après-midi, sans fatigue aucune, dans la joie la plus pure, avec cette spontanéité enfantine que certains nous reprochent tant de cultiver, alors que nous essayons seulement de ne point l'annihiler par les erreurs d'un mauvais dressage.

Je ne dirai rien de nos sorties en groupe, de nos excursions d'une journée, de nos jeux et de nos promenades nocturnes, si ce n'est que toutes ces activités, à la colonie comme à l'extérieur, avaient ceci de particulier : sauf dans certains jeux qui le nécessitaient, les coups de sifflets étaient absolument proscrits.

Rien, chez nous, qui puisse rappeler le pénible esprit militaire ou le mauvais pensionnat. Le moins possible de rassemblements, d'interdictions, d'obligations, de défilés, de silences, de rites...

Dès le début, c'est en réunion plénière et après discussion que fut adopté l'horaire journalier, paré du titre neuf de « Au fil des heures ». Les enfants fixèrent eux-mêmes l'heure du réveil, du petit déjeuner, du déjeuner, de la sieste, du goûter, du dîner, de la veillée, du coucher. Eux-mêmes décidèrent du tour de rôle à établir pour le passage aux douches, aux lavabos. Et qu'on ne pense pas que cette consultation permanente des colons, que la discussion des désirs qu'ils expriment ne fut que de la façade. Il arriva quelquefois que Horte ou moi-même fûmes pris à partie et obligés de nous défendre ou de reconnaître nos erreurs.

En principe, tous les deux jours, après le repas du soir, avait lieu la réunion des moniteurs et des chefs d'équipe. C'est là que, souvent, une fillette ou un garçon proposait le mot d'ordre du lendemain. C'est à cette réunion que se faisait la critique de la journée et que se prenaient la plupart des décisions. Les chefs d'équipe discutaient en-

suite avec leurs camarades. Au rassemblement du matin, après un très court commentaire du mot d'ordre, les enfants avaient encore la parole et les décisions prises la veille risquaient d'être combattues et parfois transformées ou remplacées par d'autres.

Je voudrais pouvoir donner de nombreux exemples qui montreraient à nos camarades la solidité de cet esprit de franche camaraderie que nous avons eu le plaisir de voir naître grandir et se traduire dans le déchirement de chaque départ successif et de la séparation finale. Cela m'amènerait trop loin. Je pourrais aussi m'étendre sur cette confiance mutuelle entre colons et entre tout le personnel et les enfants, sur les initiatives prises par les uns et par les autres, sur la façon dont furent résolues toutes les questions épineuses.

Les enfants, les garçons surtout, ne nous consultaient pas toujours avant d'agir. Il y eut bien quelques fautes à réprimer, quelques sanctions bénignes à prendre.

Témoin ce magnifique bombardement à coups d'œufs fraîchement pondus, dans la cour du local affecté au dortoir des garçons. La brave femme chargée de s'occuper des poules et de lever les œufs en l'absence de l'instituteur (la colonie était installée dans une école), la brave femme, dis-je, étant venue se plaindre, les responsables furent invités à donner des explications pendant la sieste. C'est toute une équipe, moniteur en tête, qui arriva pour faire amende honorable. Nous conseillâmes à l'équipe d'aller présenter ses excuses à la vieille Catalane, de lui remettre une lettre destinée au propriétaire de la volaille et d'épingler dans un coin de la lettre le montant en billets de la valeur des œufs détruits.

L'affaire eut une conclusion moins catégorique. La femme, touchée par les excuses auxquelles elle ne se serait jamais attendue, refusa la lettre et l'argent. Elle invita même les délinquants à monter chez elle pour trinquer ! Moniteur et colons n'osèrent cependant accepter le coup de vin. Mais la leçon avait été bonne pour les jeunes étourdis et pour l'ensemble de la colonie, puisque plus jamais nous n'eûmes à intervenir pour un fait de ce genre. Au contraire, la franchise des enfants dans une pareille atmosphère devenait même étonnante, pas pour nous, certes, mais pour les camarades étrangers à l'enseignement qui avaient l'occasion d'en être les témoins. Un dernier exemple, pris parmi tant d'autres le montrera.

Un de nos amis avise un jour, dans le pré de la colonie, un groupe de grands garçons jouant à « plante couteau » dans la terre. L'un d'eux utilisait un « poignard » de scout.

Craignant un accident, notre ami s'adresse à l'enfant :

— Tu devrais aller confier ce couteau au directeur. Tu risques de faire du mal à tes camarades et les « estivants » qui te regardent peuvent croire qu'on vous laisse un peu trop sans surveillance.

Le garçon se dirige aussitôt vers la salle où je travaillais. Il arrive devant ma table.

— Tiens, me dit-il (presque tous nous tutoyaient). Raoul m'a dit de t'apporter ce couteau pour que tu me le gardes.

Puis, sortant de sa poche un second couteau pliant à cran d'arrêt (!) que sa mère venait de lui rapporter d'un voyage dans les Hautes-Pyrénées, il ajouta :

— Et tiens encore, Raoul n'a pas vu celui-là. Je les reprendrai tous les deux en partant chez moi !

Je ne veux pas conclure. D'ailleurs je ne le puis et c'est loin d'être souhaitable. J'ai seulement voulu rapporter une simple expérience. Une expérience qui n'a que l'ambition de montrer une manière de faire faite à des enfants l'apprentissage de la liberté, car nous savons tous que la liberté aussi doit s'apprendre.

Tout cela n'a que la valeur d'une expérience. Il est possible que, mise en pratique ailleurs, avec d'autres enfants, dans d'autres circonstances, les résultats ne soient pas identiques. Personnellement je souhaiterais pouvoir la confronter avec celles de nombreuses autres camarades.

Je parlais, au début de ce trop long exposé, d'une certaine « formule nouvelle », de la colonie de vacances. Est-ce dire que, naïvement, je puisse penser apporter une nouveauté dans le rapport que je viens de faire? Les spécialistes, et surtout ceux de la C.E.L., n'auront vu là que des lieux communs, des banalités, car je sais que chacun en fait autant dans la colonie qu'il dirige et souvent obtient des résultats aussi encourageants.

Dans mon esprit, la « formule nouvelle » est à trouver. Nous devrions, chers camarades, essayer d'en jeter les bases dès cette année. Pour ma part, voici comment j'envisagerais le travail. Dresser tout d'abord une liste d'organisations possédant ou désirant créer une colonie de vacances et acceptant d'en confier l'encadrement à un personnel exclusivement C.E.L.

Je suppose qu'il doit être possible de trouver ainsi un certain nombre d'œuvres laïques qui feraient confiance à des éducateurs de l'École Moderne. Mettons que pour cette année, nous puissions avoir trois ou quatre colonies, de préférence peu éloignées les unes des autres. Les directeurs vont demeurer en liaison constante. Utilisant le limographe,

par exemple, ces colonies vont effectuer des échanges de feuilles et, si possible, pour couronner la période, prévoir des visites réciproques. A l'intérieur de chaque colonie, expérimentation de nos techniques d'expression libre qu'il s'agira, nécessairement, d'adapter aux vacances.

De plus, chaque équipe d'encadrement organisera une sorte de petit stage C.E.L. au ralenti, pendant la durée même de la colonie. Si, comme je le souhaite, les trois ou quatre colonies en question sont voisines, rien n'empêcherait de prévoir, à la fin de la dernière période, après le départ des enfants, un rassemblement de tous les camarades directeurs et moniteurs dans l'un des locaux qui auront été utilisés. Là, une séance de travail amicale de deux ou trois jours au maximum, permettrait de confronter les résultats obtenus, et de poser les jalons d'une B.E.N.P. à paraître sur le problème des colonies de vacances.

Evidemment, ce ne serait là qu'un démarrage. Et je vois très bien, à notre Congrès de La Rochelle, la discussion reprise sur une plus vaste échelle, avec la participation de ceux de nos camarades qui n'auraient pu figurer dans l'une des trois ou quatre équipes primitives.

Pour cela, il nous faut, bien entendu, un responsable. Un responsable qui puisse se donner entièrement à cette tâche d'animateur et de coordinateur. Il vaudrait mieux que ce camarade responsable ne soit pas déjà trop activement occupé par le travail de l'une des autres commissions de l'Institut Coopératif. C'est dire, en d'autres termes, que, si j'ai lancé cette idée à la demande de Freinet, à qui je l'avais suggérée, je ne puis moi-même envisager de me consacrer à ce travail au sein d'une commission des Colonies de vacances.

Comme le dit Freinet, à qui je me permets d'emprunter ce passage d'une lettre : « Ce n'est que si nous trouvons toujours davantage de camarades prêts à nous aider à fond dans nos réalisations, que nous pourrions continuer à élargir notre rayon. Sinon, il nous faudrait ici même toute une armée de fonctionnaires et nous ne risquerions pas de faire le boulot qu'abattent nos quelques centaines de camarades. »

Allons, l'appel est lancé. Quel va être le responsable de cette Commission, dont l'importance n'échappe à personne ?

Ecrire directement à Cannes pour proposer sa collaboration, pour appuyer et rendre réalisable à brève échéance ma suggestion, voire même pour la combattre et la démolir si elle ne vaut pas la peine que la C.E.L. s'y intéresse.

BARBOTEU.